27me ANNEE — Numéro 20 Vendredi 27 MARS 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Le monde peut vivre sans routes, sans électricité et même sans hygiène corporelle, mais il ne peut pas vivre sans âmes propres.

Panaït ISTRATI

LA GRANDE MISSION

commence demain samedi par une grande cérémonie à la Cathédrale

Volontaires, Jucistes et autres pour le service d'ordre, Réunion à 19 heures 45, à la porte de la Cathédrale, place du Roi Albert.

ON FERME

N° 20 et dernier

En soi, le fait n'est pas tellement grave, ni triste. Certains nous diront d'ailleurs que le « Vaillant » est un « moche canard » et que son éclipse annuelle n'est pas un grand mal. Elle n'en est pas moins une borne sur la route des étudiants 1936.

Quand on a lu le dernier « Vaillant » de l'année, c'est fini : avec un peu de mélancolie et de crainte, on fourre son nez dans ses bouquins jusqu'en juin.

Avant donc de nous retirer chacun dans notre chambre, un petit coup d'œil en arrière, voulez-vous ?

Après une sortie de rentrée qui fit sensation, grâce à l'envergure des personnalités qui la rehaussèrent de leur concours, l'Union reprit, un nouvel essort et marqua un net progrès sur l'année précédente. Plus de membres, plus de vie.

Dès novembre, Paul Thonon révélait au monde estudiantin liégeois ses désormais célèbres Velus Boys qu'il promena ensuite dans tous les coins de la Ville, sans pour cela négliger les cabarets dansants de la Velue Bondissante dont le succès fut inespéré.

Décembre : Calotterie Coloniale.

Janvier : Bal de l'Union.

Février : Concours de Chansons, cabaret dansant.

Et le mois de mars que nous achevons de vivre avec l'activité débordante qui le remplira jusqu'-qu'au dernier jour.

Belle année, bonne année, penserez-vous.

Et cependant, pour être francs avec nous-mêmes, reconnaissons que ces organisations, ces manifestations de notre vie estudiantine sont le fait d'un petit nombre, et toujours les mêmes. Qui fera le compte des heures, diurnes et nocturnes, que Jean Libon perdit cette année, **pour nous?** Et ce n'est qu'un exemple parmi une dizaine de types qui furent sur la brèche depuis la rentrée.

Chaque fois qu'on tenta d'intéresser une partie de la masse estudiantine, elle s'y refusa, se déroba, s'enfuit. Exemple : aux valves de l'Union, depuis janvier, une affiche annonce un concours de carricatures ; il est clôturé depuis le 10 février : **pas une carricature ne fut déposée.**

Les bleus de ces dernières années manqueraient ils de talent ?

Un exemple encore : au concours de chansons du 4 février, les concurrents peu nombreux d'ailleurs avaient tous au moins 4 étoiles, — sauf un..... qui remporta le prix.

Une conclusion ?

Du bon et du moins bon, dans cette année qui finit. Un progrès fut réalisé dans certains domaines Mais il reste une triste mentalité que dénonça ic même Guillaume Bage : combien d'étudiants ne sont ils pas des « badauds », incapables d'effort per sonnel, d'originalité, d'initiative, ne marchant qu'er foule, quand il suffit de suivre.

Il fallait le dire pour que les exceptions(et, Dieu merci, il y en a) conscientes de la situation, y remé dient... l'an prochain.

HENOC

RESULTAT DES ELECTIONS

PRESIDENCE 1936-1937

Votant 218. — Bulletins blancs et nuls : 17

1. Albert Tassin	149 voix
2. Albert Eschweiler	52 voix

COMITE 1936-1937

Votants 218 — Bulletin nuls : 5

Sont délégués de la Médecine au Comité de l'Union :

1. Paul Thonon	134 voix
2. Robert Derriks	125 voix

Sont délégués de Technique au Comité de l'Union :

1. Paul de Beco	116 voix
2. Henri Iserentant	80 voix

Sont élus ensuite :

5. Alfred Peeters	124 voix
6. Léon de Beco	117 voix
7. Melle Gaby Lecloux	115 voix
8. Jean Deronchêne	113 voix
9. Hubert Schippers	97 voix
10. Charles Renard	89 voix
11. Léopold Geubel	86 voix
12. Félix David	75 voix
13. Jules Jacquet	73 voix
14. Albert Eschweiler	73 voix

Suppléants :

1. Alex Bouvy	72 voix
2. Joseph Stévart	71 voix
3. Pierre Mommens	70 voix
4. Melle Hélène Maes	70 voix
5. Léon Delarge	69 voix
6. Jacques Begasse	66 voix
7. Pierre Dembour	62 voix

Aux élus... et aux électeurs, nos félicitations.

A la minorité de ceux qui, ayant épuisé en vain les voies légales, prétendirent imposer leurs avis et leurs « chansons » en apportant dans une guindaille l'obstruction et la bagarre, notre plus cordiale pitié.

LE VAILLANT

FAUSSES NOUVELLES

Genève :

La Société des Nations, fière de la confiance que le monde place en ses destinées, s'occupe activement à résoudre dans un sens pacifique, les graves questions que posent les revendications allemandes. Un partage de la Belgique et l'abandon des Etats Baltes sont envisagés.

Paris :

La France est décidée, avec énergie, à sortir du gâchis de sa situation intérieure. Monsieur Garat, député-maire de Bayonne, passerait à l'Elysée, et Monsieur Bonnaure à la présidence du Conseil. La presse toute entière est prête à appuyer cet effort. Monsieur Cachin présiderait « l'Action française » et Daudet prendrait la direction de L' « Humanité ».

Bruxelles.

Le leader de « Rex » nous fait savoir qu'il n'a rien de commun avec les haut-parleurs du même nom.

Bruxelles :

Fédération des Cercles Catholiques :

Etat stationnaire, quoique les forces diminuent. On a dû apporter des bonbonnes d'oxygène pour renouveler l'air. Espoirs quand même.

Londres :

Les états signataires de Locarno condamnent à l'unanimité le geste d'Hitler. L'Allemagne maintient sa thèse et ses prétentions. Un grand progrès est réalisé.

Asmara :

communiqué du Maréchal Badiglio :

Rien à signaler. Un avion italien vient de s'écraser sur le sol. Cinq tués. Le moral est excellent.

Addis-Abéba :

Le Négus dément les bruits de dissension entre les ras qui sont sous ses ordres. La garde impériale lui reste fidèle et il se sent en pleine sécurité sous sa protection.

En foi de quoi, je me permets irrévérencieusement de faire parvenir à l'Agence Belga, mon petit communiqué :

Liége :

Le Vaillant télégraphie :

Le temps magnifique dont nous bénéficions promet une superbe récolte. Les poires mûrissent déjà.

Le carnet irrespectueux

Une leçon de morale

Mon cher Léon,

Sais-tu que tu devrais être journaliste d'un organe de combat (il est vrai que tu l'es). Tu possèdes, en effet, cette qualité essentielle de savoir tronquer, transformer un texte et y ajouter de ton cru. Tu as de plus le culot nécessaire pour publier ce texte entre guillemets.

Dans ce cas-ci, c'est plutôt amusant. C'est aussi un peu... un peu malhonnête. En effet, tu sais parfaitement que la majorité des lecteurs du « Vaillant » ne lisent pas « L'Ancien » ; donc, des tas de copains et d'autres ne connaîtront mon article que par la version boursouflée que tu leur sers. Je te demande pardon, mais ce n'est pas très propre.

Quant au sujet lui-même. Tu acceptes donc que l'étudiant parle mal. Et, dis-tu : « C'est par réaction contre la stupidité du monde ». Excuse-moi. Je ne suis probabement pas très intelligent, mais je ne comprends pas.

Essayons quand-même. Le monde est stupide. Quel monde ? Celui des thés dansants, des petits fours et des « quelle jolie robe ma chère » ? Si c'est ça, parfaitement d'accord. Mais pour réagir contre ce monde, il faut dire merde (moi je l'écris), jurer, et parler comme des charretiers ? Comprends pas ! A moins que ce ne soit une sorte d'exaspération de la part de l'étudiant, un besoin de se libérer. Si ce besoin de libération se traduit violemment, c'est une faiblesse.

L'étudiant est extrémiste parce qu'il est saturé d'idéal. Ne crois-tu pas que c'est un bel idéal que de vouloir, tout simplement, faire son chemin, là où il est tracé ? Ouvrir la porte à force de patience et de volonté, n'est-ce pas bien plus beau que de l'enfoncer. Il faudra quand même revenir en arrière pour remettre cette porte en place. Il est vrai que pour accomplir ce geste, il faut être honnête, ce qui n'arrive pas aux extrémistes.

L'étudiant respecte l'étudiante et presque tous les étudiants sont des chics types. Ici, c'est trop grave et je te crois. Les étudiants que tu connais sont des chics types. Je le répète, je te crois. Mais les connais-tu tous ? Et surtout, tous veulent-ils bien se laisser connaître de Léon Delarge ? Et puis, chic type, c'est trop vague, vois-tu. Et puis, et surtout, dans ce passage tu as complètement défiguré le sens de mon article.

Et pour finir, tu t'attaques à moi. Je les ai lâchés, je n'aime pas les étudiants, je ne les comprends pas. Je me refuse, en effet, à comprendre des gens de vingt ans dont le plaisir est de boire, de gueuler, de jouer de bons tours. Il y a mieux. Et puis je devais, dis-tu, me mêler aux délassements de mes copains. Que veux-tu, si j'ai d'autres délassements que ma petite jugeotte estime plus intéressants ? Si j'ai d'autres copains, étudiants aussi, dont les délassements ne sont pas précisément du même genre, mais plus efficaces, plus intéressants ; et puis, j'ai quitté le milieu.

(Voir suite en 2me page.)

A Dimanche, 7 heures, au Vénitien, n'oublie pas !

Mais lequel bon Dieu ? Je suis jour pour jour entré à l'Université avec toi. J'y suis depuis le même nombre d'années, de mois, de jours et d'heures. J'ai quitté le milieu ? Comprends pas !

Je conclus. A la même page que ton article, du rédacteur Karl Ramette, je vois : « Pour qui votet-on ? Pour un copain, pour un type qui chante dans les guindailles, pour un monsieur qu'on voit souvent et qui ne vous embête pas trop, pour un zèbre qui aime les rouades et qui, en rigolant, se fiche du bazar ». Le voilà, l'IDEAL ! Evidemment l'article dit que ce n'est pas pour lui qu'il faut voter. Mais si je ne me trompe, il constate un fait, une mentalité. Or, c'est elle que je veux décrire dans mon article. Assez curieux...

Camille CAGANUS.

PARADOXES MIS EN PROSE SOUS FORME D'EPISTOLE

... Et c'est depuis ce jour que, pareil aux prophètes,
J'aime si tendrement le soleil et la mer ;
Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes
Et trouve un goût suave au vin le plus amer ;
Que je prends très souvent les faits pour des mensonges,
Et que les yeux au ciel, je tombe dans des trous.
Mais la Voix me console et dit « Garde tes songes ;
Les Sages n'en font pas d'aussi beaux que les fous ! ».

Ch. BAUDELAIRE.

Mon brave Camille,

Voici deux jours que je relis ton premier article afin de m'en imbiber la cervelle; deux jours aussi que je lui oppose mes quelques lignes, qui l'ont résumé. Et moi non plus je ne comprends pas (car c'est un argument bien aisé que de ne pas comprendre). Je ne comprends pas ma malhonnêteté. Mes phrases, en effet,résument bien (ceci sans me flatter...), au point de vue estudiantin, la teneur de ton article; de plus, l'atmosphere de ce dernier est même conservée et pas un mot ne s'y trouve auquel tu ne fasses allusion.

Evidemment les guillemets possèdent, paraît-il, un charme insoupçonné; mais la simple lecture de ce qu'ils contiennent (emploi de la première personne, allure générale, finale etc...) révèle bien aux gens intelligents et quelque peu réfléchis, qu'on est en présence d'un compte-rendu. Or le « Vaillant », ce journal de combat, s'adresse précisément à cette catégorie de types. Ne te fais donc pas de mauvais sang: tu n'es pas incompris...

Quant à moi, je suis malhonnête et pas très... propre. Oh, tu sais, deux qualificatifs de plus! Tu es tout pardonné, va!... Ne t'ai-je pas dit que l'étudiant se contrefout du « qu'en dira-t-on »? Mais si, selon toi, je commets des fautes d'interprétation, toi par ailleurs, tu sembles avoir oublié la grammaire; je n'ai jamais écrit que tu **as quitté** l'Université, mais bien que tu la **quittes** cette année.
Sans être en Romane, je crois trouver une petite différence entre ces deux formes... Il est vrai que tu ne comprends pas. Tout s'explique donc.

Mais j'ai hâte de terminer cette dialectique de bas étage que tu m'imposes; elle ne présente qu'un microscopique intérêt. Venons au fait!

Oui, mon bon, — et comment l'ignores-tu? — il y a chez l'étudiant normal cette sorte d'exaspération, ce besoin d'enthousiasme, cette volonté de se libérer, en face du bête train-train bourgeois. Parce qu'il garde jalousement ses illusions et son culte de la Beauté dans une société blasée et défaitiste. Parce qu'il se sent vivre, parce que, farouchement, il veut vivre, dans un monde qui meurt.

Pour réagir, faut-il dire: « M!... »? (moi je ne l'écris pas, parce que les trois petits points valent mieux qu'un poème). Pas nécessairement. On peut proférer des choses plus horribles encore; je mets à ta disposition tout un vocabulaire, si cette gentillesse peut te faire plaisir...

Tu ne saurais croire la béatitude que tu nous procures à nous confier ce que pensent de nous les gens rangés. Notre langage épouvantable, nos bonnes blagues (qui sont souvent très spirituelles pour les types avertis, ne t'en déplaise), nos chahuts énormes, nos guindailles, nos exagérations, nos sorties — notre vie, enfin — tout cela constitue autant de manifestations d'un héroïsme qui sommeille et ne veut pas moisir. Car l'héroïsme peut moisir aussi vite que certaines confitures, lorsqu'on l'expose à l'atmosphère bourgeoise.

Et non, carissime! ce n'est pas un bel idéal que de vouloir tout simplement faire son chemin. Les modérés n'ont jamais rien construit de grand, mais bien les passionnés (nous sommes des passionnés). Vouloir **faire plus**, voilà un bel idéal. Les types de génie (et la jeunesse a du génie), les types de génie enfoncent les portes et brûlent les étapes. De telles portes, on ne doit pas les refermer, puisqu'on les renverse définitivement pour élargir l'horizon. Les bourgeois, eux, referment tendrement les portes parce qu'ils craignent les courants d'air, n'aiment pas voir grand, et surtout, ont peur que l'on entre chez eux.

Tu ne comprends pas? Nous le savons. Tu es de ces monstres qui trouvent plus de splendeur à pontifier dans un sanglot: « La garde meurt... ». Tu es un homme posé; un monsieur qui range méticuleusement son chapeau, au lieu de le jeter par terre; un monsieur qui referme toutes les portes avec soin; un chien qui ne fait pas pipi dans les salons; un ascète qui élabore beaucoup de casuistique, qui scrute méticuleusement le pour et le contre, mais qui s'arrête beaucoup plus longtemps à peser le contre. Tu n'es même pas neutre: tu es négatif. Voilà, dis-tu, un bel idéal.

Ce n'est pas tout! Tu te **refuses** à nous comprendre. Attitude de tout repos dont parle l'Ecriture: « O Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes... ». Tu fais des choses plus intéressantes? Ici mon vieux, tu files par la tangente, car ton article fait allusion à la vie **estudiantine** comme telle, donc toute activité intellectuelle exclue.

Allons, petit, laisse-nous enfoncer les portes et parler mal; laisse-nous vivre! Ce n'est pas notre exubérance, notre folie de jeunesse, notre joie de nous savoir démesurés, qui rendra pire la catastrophique splendeur de la vie bourgeoise.

Continue ,si tu préfères, ton rôle de grand éteignoir. Ferme les portes; nous sommes là pour les enfoncer à nouveau. Reste dans ton village. Nous autres, comme dit notre péan: « **Nous irons jusqu'au bout du monde!...** »

LEON DELARGE.

LE 2 AVRIL

(car le 1er c'était une farce)

Au Conservatoire

Pour le fonds Malvoz

Jeanne-Marie DARRÉ
et l'Orchestre Clockers

L'Appel

Il nous faudra quitter tous leurs palais de marbre,
Leurs défaites sans poids dans des nuits sans réveil.
Et pour moi qui suis né du grand côté des arbres,
Il faut que je t'emmène au large des soleils!...

Hâte-toi! hâte-toi! il nous faut arriver
A temps, car il serait perdu pour jamais,
Ce départ plein de vent vers les terrains rêvés,
Où les oiseaux d'hiver criaient dans les marais.

Courons vers ce silence étrangement docile
De l'aurore qui vient du fond des cieux amers.
A perte de bateaux, sur les bas-fonds des îles,
Courons vers le matin retiré de la mer...

Hâtons-nous! la joie court par-devant les jachères
Et passera bientôt près de meules de foin...
Hâtons-nous! nous allons manquer l'Imaginaire!
Il sera toujours temps d'aller mourir plus loin...

Enfin, nous y voici dans le champ des Errants,
Chez les Anges perdus, impatients de leurs hôtes...
Oh! par dessus les bois, écoute les Enfants
Crier à mort dans le dégel des terres hautes!...

C'est un appel inconsolé de sauvagine
Qui s'en va dans les bois, jusqu'au lever du jour.
Un cri qu'il faut venir cueillir à l'origine,
Dans l'éclatante argile, à perte de labours!...

Remy MAGERMANS

Philatélistes.

Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

Bonsoir Ninon...

L'effluve précurseur des fins d'hiver a passé sur les choses. Tout engourdi de son hivernage, le soleil ne veut, pour l'heure présente, que réjouir les yeux et faire oublier qu'il se cacha, le pleutre! pendant d'interminables semaines, alors qu'il eût pu servir à quelque chose au moins.

Mais il faut prendre le temps comme il vient. Bienvenue donc au soleil, visiteur souriant qui donne de la vie aux plus humbles choses et exalte les cœurs de vingt ans. Après cet hiver qui peu à peu s'en va, il sème sur ses pas une impression de bien-être, morale et matérielle; il n'est pas encore le soleil qui brûle, c'est le soleil qui chauffe; et, tout grelottants, les oiseaux tendent déjà vers lui leurs ailes...

Et nous l'aimons ce clair soleil, complice des espérances, qui nous apporte cette douce griserie rendant les têtes plus folles quand vient la saison où tout ce qui vit se sent mieux exister.

Et cependant nous, pauvres étudiants, nous devrons lui fermer notre porte, car rien dans la bloque n'est fait pour le soleil, et nous nous reprendrons peut-être à regretter l'hiver et ses soirées mondaines que feignent de subir ceux-là mêmes qui n'en manquent pas une. Il nous faudra dire adieu aux belles aventures:

Bonsoir Ninon
Bonsoir ma fleur
Bonsoir toute mon âme...

Pendant ces quelques mois où la bloque nous condamne à l'exil de la chambre, tandis qu'au dehors le fier soleil nous nargue, nous allons être seuls, Ninon, sans revoir votre cher visage. Ah! Ninon, ne plus vous voir, vous, vos yeux, vos rires et vos roses; ne plus pouvoir dévider chaque jour le peloton de rêves que vous semez sur votre chemin; ne plus entendre votre voix chanter la belle joie de vivre, voilà ce qui nous tue!

Pendant ce temps, que ferez-vous Mignonne? Penserez-vous encore au pauvre carabin penché sur ses bouquins? Quelqu'ancien de l'Univ. ne profitera-t-il pas de notre réclusion pour gagner votre grâce, cependant que, collés sur nos livres, nous penserons encore à votre beau visage, nous rappelant les jours heureux de l'hiver où nous dansions ensemble, tandis que votre belle bouche riait si gentiment...

Au diable donc ce printemps fait pour d'autres que nous! Je meurs, Jeannot, quand je la sais si belle et que je dois bloquer! Ah! que n'ai-je du moins sa promesse de ne point m'oublier! Mais à quoi bon? car voici qu'à l'instant je songe à cette Ninon de Lenclos qui, au XVIIe siècle, avait fait par écrit cette promesse à son soupirant le Châtre:

Moi, Ninon, je m'engage
Envers mon soupirant
A n'être point volage,
Encore qu'il soit absent.

Ce fut fort beau sur le papier délicieusement parfumé, mais la belle Ninon oublia et, riant, elle avouait: « Ah! le bon billet qu'a le Châtre! »

Et ne sont-elles pas toutes les mêmes?

Pauvres de nous?

Mais ne perdons quand même pas tout espoir; voguons résolument vers des jours meilleurs où, libérés des soucis de la bloque, nous reverrons les beaux yeux et, pardonnant à l'infidèle, nous vivrons le bonheur!

Mais auparavant, Jeannot, suivons le conseil du cher Ronsard:

« Et buvons l'un à l'autre ,afin
Qu'au cœur nos tristesses encloses
Prennent en buvant quelque fin. »

PRITTY

Stations de Carême Universitaires

Les 31 Mars, 1er et 2 Avril 1936 à 18 h.30
En la chapelle des Dames Réparatrices
Place Emile Dupont.

Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.
parlera de :

L'Energie chrétienne

et de la crainte de l'effort parmi la jeunesse :

1) Dans la pensée ;
2) Dans l'action ;
3) Dans l'amour ;

Les Grotesques

XX. Jacques Cullot

Il naquit un matin d'octobre, dans le sombre réduit humide qui servait alors de bureau rédactionnel à Joseph Derriks. Et, tout de suite, il se mit à écrire. Et, tout de suite, le « Vaillant » accueillit sa prose.

Chaque semaine, le rédac-chef lui réservait une colonne et il s'efforçait de la remplir. Et quand son texte était trop court, le susnommé rédac-chef devait compléter la colonne lui-même. Ce qui valait au pauvre Jacques Cullot une engueulade comme peuvent en passer un Joseph Derriks calme et un Henri Coune énervé.

Et ces deux individus ridicules, arrivés on ne sait trop comment à des dignités pour lesquelles ils n'étaient point nés, se doutaient peu du travail exténuant qu'avait à fournir leur malheureux collaborateur.

Certains journaux parlent du surmenage scolaire des enfants. Trop d'heures de cours, matières mal adaptées à l'âge des élèves. Que dire de cet enfant à peine né qui devait traîner ses langes sur les bancs de tous les auditoires universitaires. Toutes les Facultés peuvent s'enorgueillir de l'avoir eu comme élève: la médecine, les sciences, la philosophie, le droit, la technique, aucune branche du savoir humain ne le laissait indifférent.

Puis, en fin de journée, après avoir parcouru les labos et les séminaires, on le retrouvait au comptoir de l'Union où, malgré l'avis des médecins qui trouvaient cette habitude dangereuse pour son petit organisme, le bébé vidait force demis, écoutant les conversations, faisant connaissance des types en vue, recueillant sur eux des dossiers dignes de Degrelle et « qu'il publia ».

Mais voici le printemps qui fait tout renaître, même la bloque. Ce petit vilain prétend chasser le Vaillant des couloirs, enlevant ainsi à maint étudiant ses moyens de subsistance: Léon de Beco se demandait encore l'autre soir comment il en sortirait sans son pourcentage hebdomadaire sur la vente (mais n'en dites rien, sa maman pourrait prendre la chose au sérieux).

Et je sens que je n'en ai plus pour longtemps. Je vais aussi me trouver sur le pavé et que faire à mon âge. Aussi, ce dernier papier, je voudrais qu'il fût une manière de testament.

Je lègue donc ma plume acérée à la rédaction du canard qui, cette année, en était bien dépourvu.

Ce qui me reste d'esprit, est destiné aux feuilletonistes de l'an prochain: ceux de cette année en auraient eu besoin.

Marcel fera peut-être son profit de mes dons d'observation et Léon Delarge de mes qualités littéraires.

Il me reste des excuses: aux copains pour les rosseries, aux profs pour les méchancetés; et si c'est à cause de moi que Monsieur le Recteur déclara cette année que le « Vaillant » était un « sâle petit canard », toutes mes excuses au « Vaillant ».

Maintenant que je suis en règle avec ma conscience, je puis quitter ce monde où j'ai passé si peu de temps. J'ai tâché de dire à quelques-uns leurs vérités, en souriant.

J'ai souligné des défauts, avoué des qualités, aussi gaîment que possible, que me le permettait l'inspiration de l'heure.

Si d'aucuns furent tentés de se fâcher de mes articles, qu'ils se souviennent de leur préambule: ce sont des caricatures à la manière de ce vieux Jacques Callot dont j'avais repris le nom, sans bien grande méchanceté, qui tout au plus pourraient aider les modèles à corriger quelques défauts.

Trop heureux de ma vie éphémère si j'ai atteint ce résultat, je rentre dans l'oubli, bébé joufflu de six mois, au sourire édenté,

et je signe une dernière fois

Jacques CULLOT

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

LES LIVRES

QUELQUES BON ROMANS DE L'ANNEE

Il serait vain de vouloir dresser un bilan. Celui-ci ne manquerait pas d'etre subjectif, incomplet à coup sur, voire arbitraire. Tout au plus peut-on se hasarder à noter les œuvres d'imagination dont on peut retirer quelque plaisir, aussi quelque profit.

Le roman est un genre qui se renouvelle perpétuellement, quoique sous certains aspects, toujours semblable à lui-meme. Il échappe aux classifications, pour peu qu'on tente de preciser celles-ci. Et si l'on fait appel aux lois du genre, on constate que le roman déborde les cadres qu'on croyait pouvoir lui assigner. Il prend un peu son bien ou bon lui semble. Et lorsqu'on veut mettre un peu d'ordre sur les rayons de sa bibliotheque, il est quelquefois plus sage d'en appeler à l'auteur.

Honneur aux femmes, d'abord! Il n'est pas jusqu'à la litterature qui n'ait de ces exigences! Je donnerai volontiers la premiere place au **Bouquet de roses rouges** d'Isabelle Riviere. « La plus belle aventure », a-t-on écrit, et qui se réclame, nul doute à cela, d'un certain humanisme.

Geneviève Fauconnier a publié **Les étangs de la Double**, supérieur, à mon sens, à **Claude**, qui valut à l'auteur le prix Fémina 1933. Livre tres féminin; récit d'un drame que le rêve transfigure.

Il faut faire une place importante aux livres de Mme Pearl Buck: **La Mère** et **La première femme de Yuan**; le premier est d'une intense humanité et peint le conflit de deux civilisations; le second est un recueil de récits dont l'un, au moins, est emprunté à **La Mère**. Pearl Buck, dont l'œuvre est traduite de l'Anglais, est, si l'on veut, l'histoire de la Chine. Elle a rendu immédiatement perceptibles les méfaits du monde moderne et du communisme.

Ce n'est pas tout. Notre compatriote, Marie Gevers, romancière de talent, a publié **Le Voyage de Frère Jean**. La critique a retenu, et avec raison, **Le vin de la solitude**, d'Irène Némirovsky et **Le raisin vert** de Simone Katel. Quelques-uns y ajouteront, **Jours de colère** de Mme Simone et, de Colette, **Mes Apprentissages**.

Passons aux romanciers dont il nous a été donné d'apprécier déjà l'œuvre forte.

Avec **Les Anges Noirs**, François Mauriac affirme le triomphe de la grâce sur le péché. Toute l'œuvre mauriacienne est dominée par le problème du mal. A ce point de vue, jamais peut-être, Mauriac n'avait réussi aussi belle synthèse. Envisagé sous cet angle, ce livre est un sommet. On sait que le même vient de publier une **Vie de Jésus** que la critique apprécie en sens divers. Coup sur coup, Mauriac a donné, cette même année, **Le Mal**, peu connu parce que réservé à une édition de luxe.

Jacques Chardonnes achève la trilogie des « Destinées Sentimentales », par la publication de **Porcelaines de Limoges**, écrit d'une plume délicate, très nuancée, d'une psychologie fine à souhait. Dans ce dernier volume le thème de l'amour a fait place à l'exposé d'un problème social qui constitue un document précieux. Montherlant a réuni dans **Service Inutile** des essais écrits depuis des années. On ne peut pas dire qu'il s'agisse là d'un roman, sinon le roman d'une existence; une importante préface a fait couler beaucoup d'encre. Dans la **Nuit de St-Jean**, G. Duhamel donne-t-il le meilleur de lui-même? Aux Salavin, j'ai toujours préféré la chronique des Pasquier. Autour des **Nouvelles Nourritures**, d'André Gide, on dispute. Les uns admirent, d'autres retournent, avec raison, je pense, à des œuvres antérieures.

Arrivons-en aux prix littéraires. En couronnant **Sang et Lumière** de Joseph Peyré, les Goncourt ont retenu un beau livre, d'un grand réalisme et qui, Dieu merci, n'a rien de morbide. Maxence Van der Meersch a failli l'emporter avec **Invasion 14**; la voix qui lui manqua lui a soustrait le prix, mais non la faveur du lecteur. Je crois que **Jours sans gloire**, avec lequel Fr. de Roux a obtenu le prix Renaudot, est bien supérieur aux précédents; des prix, il est celui auquel vont nos préférences. Daniels-Rops a publié, cet hiver, deux ouvrages: **La misère et nous** et **Cœur Complice**. Ce dernier est un recueil de nouvelles habilement construites et dont la première, **Sévéra**, qui est aussi la plus considérable, est une nouvelle manifestation d'un grand talent. Je cite, au hasard des souvenirs, **Faux jour** de Henri Troyat, **Les Quatre Eléments** d'André Chamson. **Eblouissement** de Max Jarriaud.

Il y a aussi ce qu'on a justement appelé « le divertissement annuel » de Jean Géraudoux, en l'occurrence **La guerre de Troie n'aura pas lieu**, d'une belle qualité, il est vrai. Les romans d'Emmanuel Bove se lisent toujours avec beaucoup de plaisir: **Le pressentiment**. Pour clore la liste: **Le sang noir** de Louis Guilloux et **Minuit** de Julien Green, ce dernier, sinon le meilleur, du moins le plus curieux des romans de Green.

Un des ouvrages les plus importants qui ait paru cette année n'est pas un roman, mais il vaut d'etre cité; c'est **L'homme, cet inconnu** du Dr Alexis Carel, sorte d'encyclopedie des connaissances que nous avons de l'homme. Cette synthese scientifique est à mettre en tete, ou presque, de ce qui a paru depuis longtemps. C'est une précieuse acquisition qui s'impose.

De l'énumération d'une trentaine de livres, on peut difficilement conclure. Le choix n'est pas difficile à celui qui cherche un « divertissement litteraire », ceci n'étant pas qu'un mot, mais encore à mon sens, l'expression d'une réalité.

ELDU.

DES POEMES DE MAURIAC

On réédite **L'Adieu à l'adolescence** de Mauriac. Le recueil aurait paru en 1911, un an après **Les mains jointes**, cette « Musique de Chambre » d'un jeune homme qui entoure d'une ferveur lancinante le regret de son passé. Le poète rappelle, avec des teintes de grisaille, le décor banal de ses pubertés:

Une même langueur sur le collège passe,
A l'étude un enfant rêve à la même place
Où je pleurais d'énervement, comme je pleure
Dans ce soir trop pareil à ceux de mon enfance,
Sur le même abandon et la même souffrance.

Evocateurs des soirs de pensionnats traversés de relents d'oraison, des rêveries qui s'attardent sous les préaux humides, des tendresses retrouvées au creux de la famille et de l'été, ces poèmes ont la moiteur des mains adolescentes et leur fièvre inquiète. Ils lassent bientôt, comme lassent les trop mononones confidences de cet âge ingrat et difficile. Encore que les tons mineurs de ces vers et leur mélancolie un peu feutrée ne manquent pas de charme, à certains endroits. Ailleurs, où s'affirme le plus un réalisme familier, on sent le poète envoûté par Francis Jammes. Ce n'est pas en vain qu'il fréquenta la demeure ombreuse et fraîche d'Orthez et qu'auprès de son ami Lefon, il écoute le vieux maître lire **Jean de Noarrieu**. Aussi bien, puisque j'ai cité André Lefon, dont les vers émouvants parurent un peu avant ceux de Mauriac, il ne m'apparaît pas déplacé de rapprocher ici ces deux poètes qu'une sensibilité commune et un même goût pour les thèmes familiaux — mais avec plus de maîtrise chez Lefon — avaient fraternellement unis.

NORIP

ETUDIANTS
Une Maison est ouverte spécialement pour vous :
Rue Cathédrale, 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

Camarades ! Toute l'année vous pourrez et devez soutenir le fond Malvoz.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Symphonie Burlesque
avec Jack Oakie, Bing Crosby, Richard Tauber, Grace Allen

Chronique du Cinéma

FIN D'ANNEE

Il est difficile, en province, faute de documents, de se faire une idée exacte de la production cinématographique. Rappelons à titre d'exemple, que Liége n'a jamais vu « Comme les Grands » et que nous ignorons tout de la production russe, depuis « Le chemin de la Vie ». Cette lacune excuse notre répugnance à tenter un tableau de l'état actuel du cinéma. Il serait incomplet et forcément injuste.

Est-il vrai, comme d'aucuns le prétendent, que le cinéma piétine? Ce jugement nous paraît trop absolu. Les œuvres exceptionnelles, celles qui procurent à l'intelligence et à la sensibilité, ce choc qui les révèle avec acuité à leur existence, sont rares. Il en est ainsi dans tous les domaines où s'exerce l'activité humaine. Le cinéma s'enrichit néanmoins lentement, mais sûrement, de la masse des films plus que de la technique qui s'y manifeste d'ordinaire. Cette dernière atteint une perfection suffisamment stable pour qu'un homme de goût ne puisse plus supporter une bande mal faite, à moins que le sujet ne fournisse une large compensation à l'intelligence.

L'image en relief, le coloris sont les seules nouveautes que nous attendons dans un avenir plus ou moins proche. Le stade de l'étonnement est dépassé. Le film, du seul point de vue de sa réalisation, n'intéresse plus que par l'emploi des moyens. Les cinéastes en sont responsables. Un grand nombre limite leur ambition à profiter du travail d'autrui et des qualités acquises. Il suffit de connaître un peu son métier, d'avoir des capitaux pour l'exercer, pour engager des vedettes connues. C'est de la fabrication; nous dirions même, de l'exploitation en série. Nous n'y gagnons rien. D'autres metteurs en scène, par d'heureux détails de réalisation, prouvent qu'une mentalité propre au cinéma se façonne peu à peu et contribuent ainsi à l'enrichissement de fond de l'art cinématographique. Ils affermissent l'outil dont nous espérons tout. Enfin, quelques êtres exceptionnels vont au-delà de ces limites. Ils nous font songer à ces explorateurs qui, partant pour les contrées inconnues en rapportent des merveilles auxquelles personne ne croyait. Les premières expéditions sont arides et de peu de profit, jusqu'à ce qu'un homme plus puissamment outillé réussisse l'aventure éblouissante que d'obscurs sacrifices ont préparés. Telle est également la naissance des grandes œuvres de l'esprit. C'est le dur et splendide destin de l'homme d'aller toujours au-delà de ce qu'il atteint. La difficulté de la tâche commande une juste bienveillance. La grandeur du but légitime la sévérité de la critique. Pour juger la production actuelle, deux reproches capitaux peuvent être formulés. Le premier vise un moyen d'expression: le son. Il y a dans la plupart des films trop de conversation et pas assez de bruit. Il n'y a pas que les hommes qui parlent dans la vie. Il faut savoir écouter le monde et ce qu'il renferme; il faut encore savoir entendre et comprendre le silence. Le second reproche concerne l'inspiration. Celle-ci est beaucoup trop étroite. A quelques rares exceptions près, nous sommes mis en présence des éléments les plus sommaires de l'humanité. Cela nous vaut des drames du milieu, des évocations populistes, des histoires policières. C'est évidemment une matière plus facile à traiter, surtout cinématographiquement. La mentalité de semblables individus s'exprime naturellement en gestes et en mouvements. Au fond, le cinéma manque d'âme,de poésie et de fantaisie. Il veut plaire à la masse. Il sacrifie trop à Démos et pas assez à l'intelligence.

Il y aurait d'autres idées à exprimer: la nécessité de scénarios originaux, l'utilisation d'autres arts (littérature, musique), sans qu'il fût nécessaire pour le cinéma de s'en faire l'esclave. La place et le temps font défaut.

On nous a demandé, à l'occasion de cet article, de signaler ce qui nous semblait le plus estimable dans l'ensemble des films présentés à Liége. Si les lecteurs veulent bien se souvenir des titres cités dans le « Vaillant » ils admettront un imposant déchet, L'œuvre la plus forte est sans conteste « Le Mouchard »; les plus sensibles: « Les Beaux jours » et « Celui qui passe »; les plus malicieuses: « Le Tricorne » et « La Kermesse héroïque ». Il faut reconnaître le dur effort de « Crime et Châtiment » et l'habileté d'« Anna Karénine ».

Espérons que nous aurons l'heureux dérivatif du travail de fin d'année, en allant voir « Temps Modernes », « Fantôme à revendre ». Saluons la réapparition du genre épique à l'écran avec les films de piraterie qui sont annoncés: « Les mutinés de l'Elseneur » sont de Pierre Chanal, le réalisateur de « La rue sans nom » et de « Crime et Châtiment »; enfin, il y a les « Révoltés du Bounty » dont l'agrément et la valeur sont loués par Alexandre Arnoux, le meilleur critique du cinéma de la presse française.

J. M.

P. S. A signaler aussi: « Le songe d'une nuit d'Eté » par Max Rheinhardt.

St MICHEL

CEUX QU'ILS AIMENT DANS L'ANTIQUITE:

G. Rouvroy: Lycidas.
Paul Bertrand : Modestin
Elisa Sacré: Cléopâtre.
Eug. Wynants: Antoine.
Melle Moris: Néron.
P. Dembour: Caracolla.
L. de Beco : Cicero.
Coune: Pepin le Bref.
J. Deronchène: Pan.
P. Thonon: Les 9 Muses.

2e PHILO à vend. exc. cours hist. contemp, dactyl. & qqs liv. Witmeur, 28 frs; écr. RS bur, Journ,

Lily Rensonnet: Un soir de Carnaval.
Marie-Louise Picalausa: Pension Mimosas.
Madeleine Declairfayt: Une femme chipée.
Jim Hoybergen: Fantôme à vendre.
Leonard: Fantôme à ventre.
Georges Mareschal: Le papillon volage.
Jean Troisfontaine: L'homme invisible.
Robert Marique: L'espagnol en déroute.
Madeleine Kurvers et Simonne Mulkers: La Tragédie des lourdes.
Gustave Delmotte: La conquise t'adore.
Gaston Kreit: Le moraliste.
Aimé Thomas et Raymond Gallez: Peau rouge et visage pâle.
Charles Renard: Charles le Roi.
Myta Destinez et Jeanne Fraipont: Les Anges noirs.
Alphonse Xhaard: Le petit poisson et le pêcheur.
Freddy Conradts: Le danseur mondain.
Léon Delarge: Prix Fémina (pour son dernier roman).
Robert Pichault: Un peu de gaz.
Pierre Poitmans: Le solitaire.
Albert Tassin: L'inconnu.
Albert Eschweiler: L'incompris.
Léon de Beco: Vanité des vanités.
Simone Nélissen: Une femme qui explose.
Madeleine Bourguignon: Sacré Léonce.
Alfred Peeters: le roi du macadam.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE **Télé. 131.60**
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

On nous communique

Le Cercle des Bourses de l'Université, dont tous connaissent l'efficace activité à l'égard de nos camarades déshérités, a obtenu du directeur du Caméo de présenter ce film magnifique d'Anatole Littak.

L'EQUIPAGE

Avec Annabella, Jean Murat, Jean-Pierre Aumont et Charles Vanel.

La Première aura lieu le **Vendredi 27 mars** au **Caméo** au profit du

« Cercle des Bourses »

Etudiants 4 francs toutes les places jusqu'à 17 h.

Les cartes « Membres Protecteurs du Cercle des Bourses » donnent droit a deux places à 50 %.

* * *

CERCLE DES 34

Mardi soir, au « 34 », comme toujours d'ailleurs, l'animation battait son plein. Sous la présidence du sympathique Félix David, un tournoi de cochonnet avait lieu.

Sous la conduite experte de l'organisateur en chef Pierre Dembour et de son adjoint Charles Renard, dit Longue-Queue, les meilleurs joueurs entraient en lice.

Résultats techniques:

1er tour: Marcel bat Closset — Begasse bat Devert.

¼ de Finales: David bat Renard — Bertrand bat Dembour — Devert bat Closset — Marcel bat Piffert.

½ Finales: Bertrand bat David — Marcel bat Devert.

Finales: Bertrand bat Marcel.

* * *

Le Cercle des « 31 » organise son banquet traditionnel le samedi 4 avril à 19 h. 30 à l'Union.

Ohé, les anciens!

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, **LIEGE**
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de mœurs calottinement liégeoises par K. Rabistouille, Carabe Bistouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE XXV (suite)

« Quels sont donc les bêtes types qui feuilletonnent? » ne cessait de se répéter Casimir en scrutant les coins et recoins de l'Union.

« Ah! je donnerais bien toute l'intelligence de Thonon, toute la musique de son jazz, la moustache de Coune et le ventre du gros Peeters, pour le savoir », lui confia Eschweiler qui se sentait revivre, en fin d'année.

Mais ils en étaient à ces points d'interrogation lorsqu'ils entendirent un épouvantable chahut descendre de la salle de lecture. Avec ce chambard dégringolaient une dizaine de types qui, à toutes, jambes, s'enfuirent de par les rues de la Cité Ardente.

Trois minutes après ce fameux événement, Léopold Geubel, à toutes jambes, arrivaient. « Ils ont volé l'urne des élections! Ils vont fausser les votes! Au secours! courez après!!... »

Une telle nouvelle, éclatant comme un bourgeon sous le chaste baiser du soleil, mit l'Union sens dessus dessous. Les types s'effaraient et gueulaient, des étudiantes poussaient des cris perçants quoique l'une d'elles avait des trous dans ses bas et ne pouvait par conséquent que faire des mouvements oratoires.

Tortetrogne, lui ne s'émut guère: il était passé par d'autres tribulations Lorsque tous les types furent partis à la poursuite de la caisse fatale, notre bonhomme se paya quelques demis bienfaisants et attendit l'inspiration.

La bière porte conseil. Comme la nuit et la moffle.

C'est ainsi qu'apparut Bref, rayonnant comme un bec de gaz. « Ah! mon cher Casimir! si tu savais ce qui m'arrive! Je suis le plus grand décorateur de tous les décorateurs. Aussi vais-je convoler en justes noces... Je pars pour Verviers, chercher l'amour, la gloire et la fortune! »

« Cela me fait bien plaisir, répliqua Tortetrogne. Mais je serais plus heureux encore si tu pouvais me dire quels sont les types qui, chaque semaine, dévoilent mes secrets dans les colonnes du Vaillant... »

« Comment tu n'en sais rien? Invraisemblable! Mais c'est ce coco de Pétoïe qui fait cela pour passer son temps... »

Et Tortetrogne demanda encore : « Oui mais je voudrais bien connaître le nom des deux autres auteurs, surtout l'identité de l'étudiante qui se livre à un sport si brutal ».

« Mon pauvre vieux, tu as l'imagination bien peu féconde... C'est une trinité qui sans être sainte n'en est pas moins unique. Mais chut! le voici ».

En effet, Pétoïe arrivait, le nez bas et tout le désespoir du globe dans son cœur.

« Qu'est-ce qu'il te prend? » interrogea Bref.

« Ah! barbe de barbe et rasoir de rasoir! Encore une qui fout le camp! » x

« Quoi? — s'enquit Tortetrogne — Une quoi? »

« Mais une étudiante parbleu! Il suffit qu'une étudiante pousse son nez à l'Union pour que je l'approche. Trois jours après, elle ne vient plus. »

Mais Bref, qui comprenait la splendeur des choses d'ici-bas lui dit: « Tiens, bois avec nous. Rien de tel que la bière, mon vieux... Ça ne trompe pas! »

Dix minutes après cet entretient quelque peu triste, les calottins rapportaient en triomphe à l'Union l'urne retrouvée. Heureusement les sceaux n'avaient pas été brisés et, à part une vingtaine de bulletin, l'honnêteté scrupuleuse régnait sur les votes.

Pour fêter le retour de la destinée de l'Union, Casimir Tortetrogne distribua des verres de bière et pour la dernière fois avant la guindaille d'adieux, la saoulerie fut générale.

Quand il remarqua que son esprit commençait à vaciller, Casimir prit Pétoïe à part. Ils se confondirent en un baiser velu.

Deronchène était jaloux. Les autres, qui avaient l'esprit bien tourné, roulaient sous les tables, sans nul autre sentiment que celui de n'en plus avoir.

Les fêtes, une fois encore, ne faisaient que commencer.

FIN.

PRINTING Co, S. A., Liége.